

La Sédentarisation Des Populations Mbororo Et La Problématique Du Développement Rural Dans Les Grassfields Au Cameroun : Conséquences De La Sédentarisation Des Populations Mbororo A Didango Et Tchada II

KENMOE TCHIDJE Malraux

Doctorant, Département de Socio-Economie et de Vulgarisation Agricole, Université de Dschang
mtchidje@yahoo.fr

MIMCHE Honoré

Professeur Université de Yaoundé II, Cameroun
h_mimche@yahoo.fr

MANU Ibrahim

Maître de Conférences, Département de Socio-Economie et Vulgarisation Agricole, Université de Dschang-Cameroun
manu_ibrahim@yahoo.fr

Résumé : La sédentarisation des populations Mbororo dans les Grassfields date de plusieurs décennies, et cela peut s'expliquer par le fait que pendant leur transhumance, ils étaient à la recherche du pâturage ou un lieu où ils pouvaient faire paître leurs troupeaux. Il est à noter que les Grassfields sont une zone fertile grâce à ses caractéristiques pédologiques, son couvert végétal et son climat et ce qui a facilité leur sédentarisation, développer leurs activités et impacter cette zone. À travers ceci, la question qui se pose est la suivante : quelles sont les conséquences de la sédentarisation des populations Mbororo sur le développement rural dans les Grassfields? L'objectif de cette étude est d'analyser les conséquences de la fixation des populations Mbororo dans les localités de Didango et de Tchada II. Cette étude a été menée dans la région de l'Ouest-Cameroun en particulier dans les localités de Didango et Tchada II. Pour mener à bien cette réflexion, l'approche qualitative a été adoptée, les données collectées ont été recueillies par un guide d'entretien et des entretiens semi-directifs. Les enquêtés sont : les chefs de ménages Mbororo sédentarisés, les populations autochtones ou riveraines, les Organisations Non Gouvernementales et l'administration. De cette étude, il ressort que la sédentarisation des populations Mbororo a impacté le développement des Grassfields sur les domaines : socio-culturel, politique, économique, social, foncier et environnemental avec des changements importants.

Mots clés : Sédentarisation des populations Mbororo, développement rural, Grassfields, conséquences.

Abstract : the sedentarization of the Mbororo population in the Grassfields areas dates back several decades and this can be explained by the fact that during their transhumance, they were in search of pastures or areas where they could graze their herds. It should be noted that Grassfields areas are fertile due

to their soil characteristics, its plant cover and its weather and this has facilitated their sedentarization developed their activities and impacted this area. Through this, the question that arises is the following : what are the consequences of sedentarization of the Mbororo populations on the rural development in the Grassfields ? The objective of this study is to analyse the consequences of the fixation of the Mbororo population in the Didango et Tchada II localities. This study was conducted in the West Region- Cameroon more specially in the Didango and Tchada II localities. To carry out this reflection a qualitative approach was adopted, data was collected using an interview guide and semi-structured interview. The respondents were : the heads of sedentary Mbororo households, indigenous people or local population, non-governmental organizations and the administration. From this study, it appears that sedentarization of the Mbororo population has impacted the development of the Grassfields on the following domains : socio-cultural, economic, social, land tenure and environmental with significant changes.

Keywords : sedentarization of the Mbororo population, rural development, Grassfields, consequences.

Introduction

La sédentarisation des peuples nomades est liée à plusieurs facteurs tels que les politiques coloniales comme affirme Ikeya (2017), « *Worldwide during the modern historical era, colonial and nation state policies have encouraged nomads to sedentarize. Some either resisted or could not change. Up to the present, some pastoral nomads have been compelled to move according to grazing conditions, and so continue their nomadic life. Most hunter-gatherers in Asia and Africa have already sedentarized* ». Et les conditions climatiques, à cet effet, Eléla (2007) affirme

que la quasi-totalité des populations Mbororo rencontrées sur tous les axes des enquêtes étaient à la recherche du bon, vaste et abondant pâturage et d'une hydrographie suffisante pour leurs animaux. C'est cela qui a motivé la migration des Mbororo et les autres populations ou communautés sur le Plateau des Uélés. Comme affirme un éleveur Mbororo en ces termes : « à l'époque c'était la brousse, nous sommes venus avec nos animaux et nous trouvés de l'herbe et nous sommes restés. c'est l'eau et les herbes pour nourrir nos bœufs qui nous ont fait restés ici . mes parents sont éleveurs et sont venus avec leurs bœufs, ils venaient chercher les herbes »¹. De même que d'autres abordent les causes de la sédentarisation des populations Mbororo.

Koussoumna al et (2010) montrent que la sédentarisation des peuples nomades est due à : l'incertitude sur le foncier ; l'insécurité fiscale et financière ; l'insécurité politique et juridique et enfin l'insécurité physique. Tout ceci fragilise le développement des populations Mbororo sédentarisées et ainsi que le développement rural dans les Grassfields. Sougnabé (2013) quant à lui pense que les causes de la sédentarisation des peuples nomades sont dues à trois (03) types : structurel (baisse pluviométrique), économique (taille de troupeau très faible) et social (insécurité physique). Koussoumna et al (2010) La sédentarisation des familles d'éleveurs peuls Mbororo dans la province du Nord-Cameroun s'explique par leur souci de mieux s'intégrer à la vie socio-économique de cette région et de garantir leur approvisionnement en céréales en les cultivant.

Après leur fixation, les Mbororo ont pu développer des activités qui leur ont permis d'apporter un changement ou une transformation du milieu, changement qui a affecté leur relation avec les autres communautés tant sur le plan négatif que positif.

1- Conséquences positives de la sédentarisation des populations Mbororo dans le développement rural dans les Grassfields

1-1 Sur le plan socio-culturel

La sédentarisation des populations Mbororo a eu une influence sur leur propre développement et qui a aussi affecter le développement de leur localité. Ceci voudrait dire que lorsque les Mbororo se sont sédentarisés, ils se sont ouverts aux autres communautés, ils cohabitent avec les autres communautés. Bref il y'a une cohésion sociale parfaite, et cela a facilité leur intégration et leur adaptation dans le nouveau milieu et auprès des autres communautés. A cet effet, Simonet (2009 :396) affirme que : « L'individu ait intériorisé et intégré les modèles, les valeurs et les symboles du milieu à la structure de sa personnalité pour communiquer et évoluer avec facilité [...] l'adaptation y est conçue comme le processus au cœur du changement, par

¹Un éleveur Mbororo entretien le 10 juillet à Didango en 2019.

lequel un système complexe accroît sa complexité en diminuant ses contraintes ». Ceci montre qu'au cours de la sédentarisation des populations Mbororo, les individus ont dû changer certains de leurs comportements pour pouvoir s'intégrer et copier chez les autres c'est le cas de l'éducation.

Aujourd'hui, les populations Mbororo sédentarisées dans les grassfields font partie de la population des localités dans lesquelles elles se trouvent, ce qui fait donc que ceux qui y sont nés parlent déjà la langue locale comme s'exprime un notable Mbororo : « nos enfants parlent le baleng comme les autres »².

La cohabitation est harmonieuse et il y'a des échanges entre les différentes communautés. Par exemple au niveau de l'agriculture, les Mbororo la pratiquent. Cette activité qui est menée par les riverains est aussi faite par les Mbororo sédentarisés pour subvenir à leur besoin alimentaire et éviter aussi des conflits. Parfois les Mbororo payent les Bamouns pour qu'ils cultivent, soit eux-mêmes ils défrichent leur parcelle, comme l'illustre la photo ci-dessous.

Photo 1: Un agriculteur Mbororo à Didango qui nettoie son champ (défriche) à Didango



Cliché Kenmoé (2019)

On assiste un échange culturel qui est dû aux relations qui existent entre les Mbororo sédentarisés et les autochtones ce qui booste l'activité agropastorale dans ces localités. Bref chaque peuple copie ce qui est positif de l'autre afin de mieux s'intégrer dans la société.

1-2 Sur le plan socio-politique

Les populations Mbororo sédentarisées participent , prennent part au processus de prise de décision dans la gestion de l'arrondissement et au développement de la localité, comme l'explique notre enquêté : « déjà le développement au Cameroun est participatif, nous avons inculqué cette notion dans la tête des populations de Koutaba, qu'il ne faut pas toujours attendre tout de nous, raison pour laquelle nous avons initié dans tous les villages les comités de

² Entretien avec un notable Mbororo à Tchada II en Juin 2019.

concertations où chacun initie des projets et propose à la commune»³. Ils participent à la bonne marche et du fonctionnement de l'arrondissement, car ils sont associés dans le processus de prise de décision. Les populations Mbororo sédentarisées administrativement bénéficient déjà d'une chefferie de III^{ème} (3^{ème}) degré. A la tête de cette chefferie (Ardorat) se trouve un chef (ardo) qui est un notable auprès du chef supérieur et qui est consulté par celui-ci au moment de prendre des décisions pour le fonctionnement de la localité.

Selon Mouiche (2011) les Mbororo sédentarisés sont impliqués dans les parties politiques dans la région de l'Ouest. Et aujourd'hui à travers *Mbororo Social and Cultural Development Association* (MBOSCUDA), ils se sont fait accepter politiquement et ont fait des demandes à ce qu'ils aient leurs frères dans le gouvernement, dans les mairies. Et qu'on leur reconnait le droit de vote et de participer à la vie politique du Cameroun. Les Mbororo sédentarisés au niveau politique sont impliqués et ce qui renforce de plus en plus leur sédentarisation, leur épanouissement et le développement de la localité. Ils ne sont pas mis à l'écart du processus de prise de décision, ils font partir de la population. Ce peuple jadis considéré comme étranger, devient de plus en plus un maillon indéniable et incontournable dans la vie de la société.

Les populations Mbororo sédentarisées s'impliquent massivement lorsqu'il y'a des manifestations telles que: la fête de la jeunesse, la fête de l'unité et même pendant les meetings politiques et ils sont adhérents dans les partis politiques. C'est une communauté dynamique.

Pelican (2012 ; 2008) montre que les Mbororo sédentarisés dans les Grassfields à travers leur association dénommée MBOSCUDA ont pu faire à ce que leur droit soit respecté au niveau national et à l'international, d'où la naissance du terme « *autochtone ou encore minorité* ». Ceci permet que leurs voisins respectent leur droit sur le foncier et que le gouvernement protège leur droit. Peu à peu, ils prennent conscience de leur existence. Ils ne s'excluent de la société, ils sont responsables de leur devenir.

1-3 Sur le plan économique

Les échanges qu'entretiennent les Mbororo sédentarisés avec les autres communautés contribuent au développement rural et même de l'arrondissement. Ceci s'explique par le fait que les Mbororo qui sont des éleveurs produisent de la viande et du lait qu'ils vendent dans des marchés et tout le monde vient se ravitailler. A Didango par exemple, la viande de Bœuf et le lait abondent les espaces commerciaux, ce sont les Mbororo qui ravitaillent la

ville de Koutaba en viande et en lait et c'est moins cher que dans d'autres villes. Les Mbororo eux aussi achètent d'autres produits agricoles pour leur ménage dont ils n'en disposent pas. Comme affirme un enquêté : « *en matière de développement l'arrondissement de Koutaba ne souffre d'aucun manque de la viande, l'arrondissement de Koutaba est riche en viande de bœuf produit par les Mbororo, en matière de développement ils sont la mamelle nourricière en matière de bœuf dans l'arrondissement de Koutaba* ». Les relations d'échange économique, les populations Mbororo sédentarisées contribuent au développement de la localité et bien plus encore. Ces échanges permettent et facilitent l'intégration des Mbororo sédentarisés dans la mesure où les différentes se retrouvent dans les marchés pour échanger des biens et services sans tenir compte de leur différence sociologique. Pour surenchéris, Koussoumna (2008 :163) déclare que « *Tous les éleveurs paient l'impôt forfaitaire annuel de 3 500 Fcfa/an par adulte actif. A cela, il faut ajouter des taxes sur l'élevage comme la taxe de transhumance, le laissez-passer sanitaire, la taxe d'inspection sanitaire, la taxe de marché pour la commune. Les éleveurs sont également taxés pour défaut de fosse septique par le Service d'Hygiène. La moyenne de toutes ces taxes est presque égale d'un type à un autre et d'un territoire à un autre* ».

De même que Koussoumna et al (2010) montrent que du point de vue économique, la sédentarisation rapproche les éleveurs des lieux de vente des produits animaux : les marchés du bétail (Ngong, Adoumri) dans la région Nord. En fait, ces éleveurs proches des marchés tirent une partie de leurs revenus de l'achat et la revente du bétail sur des pas de temps parfois très courts et la proximité des marchés leur permet d'acquérir rapidement les informations utiles à cette pratique du commerce du bétail. Ces échanges économiques facilitent une intégration des populations Mbororo comme l'indique Sougnabé (2013 :8) dans la mesure où « *ce nouveau mode de vie basé sur la fixation de résidence a permis également aux éleveurs d'améliorer leur habitat par l'utilisation des matériaux durables, d'accéder facilement aux centres de soins et aux centres de formation pour les enfants, et d'intervenir dans la vie associative notamment par la création de Groupements d'Intérêt Pastoral (GIP). En outre, ce mode de vie leur a permis de diversifier leurs activités génératrices de revenus, telles que le commerce, l'artisanat et la pêche* ».

1-4 sur le plan relationnel

Les Mbororo sédentarisés ont mis sur pied un comité de développement et des comités de concertation pour pouvoir développer leur localité à travers la conception du Plan Communal de Développement en collaboration avec la mairie, le:

³ Propos recueillis auprès du responsable du développement local de la commune de Koutaba le 12 Juillet 2019.

⁴ Entretien avec le responsable Zootechnique de la commune de Koutaba le 30 juin 2019.

Programme National de Développement Participatif (PNDP) et des Organisation Non-Gouvernementale(ONG).La présence des Mbororo sédentarisés a permis à l'Etat de jouer le rôle d'accompagnateur pour l'amélioration du cadre et de leur condition de vie.Les ONG ne sont pas en reste car, elles aussi accompagnent la communauté Mbororo dans leur développement à tous les niveaux. Nous pouvons citer entre autres MBOSCUDA, la Ligue des Droits et des Libertés (LDL) qui leur apportent assistance juridique.

La présence des Mbororo et le type de relation entre Mbororo, Etat et ONG entraînent un développement dans chaque localité. Car chaque action menée par les Mbororo est accompagnée par ceux-ci, ne leur profitent pas seulement mais aussi aux villages voisins et autres communautés. Quelqu'en soit le type d'apport, les Mbororo ne sont les seuls bénéficiaires. Cet apport est aussi bénéfique aux autres populations avec qu'ils partagent le même biotope (forage, route, etc.)

La sédentarisation amène les pouvoirs publics à reconnaître officiellement les campements des éleveurs constitués d'habitations « en dur » en leur attribuant le statut officiel de village. Ils ont reçu des cartes d'électeurs leur permettant de voter et de se faire représenter dans les conseils locaux (communes rurales, etc.). Comme arguent Koussoumna et al (2010) qu'ils peuvent plus facilement revendiquer des infrastructures (école, dispensaire, forage) et des appuis auprès des services publics et des projets. Mais, surtout, les éleveurs acquièrent des droits fonciers sur le territoire délimité qui leur a été affecté. C'est également une nouvelle forme de vie et de bien-être qui est recherché par les familles d'éleveurs grâce à la présence à proximité de leur village d'une main-d'œuvre peu onéreuse d'agriculteurs pauvres en quête de travail rémunéré.

Les conséquences positives liées à la sédentarisation des populations Mbororo peuvent être résumées à plusieurs niveaux. Les Mbororo sédentarisés d'un point de vue culturel parle déjà la langue locale comme c'est le cas à Tchada II, il y'a des Mbororo qui s'expriment en langue locale comme affirme Ngali (2015:709) en ces termes « *Over several decades, the Mbororo and their children in Wum have grown up with Grassfields children, have learnt their neighbours language, have adopted a number of Grassfields customs, and do not know any other home* » et aussi ils vont à l'école d'où leur présence dans certains de responsabilité dans les communes et l'administration camerounaise. Les activités économiques sont diversifiées, au niveau politique, dans leur campement, on trouve des chefferies de 3ième degré. Leur relation avec les autres communautés se sont améliorées avec le temps. Il y'a une cohésion sociale et le vivre ensemble existe avec les autres.

2- Conséquences négatives de la sédentarisation des populations Mbororo sur le développement des Grassfields

2-1 Sur le plan socio-culturel

La sédentarisation des populations Mbororo dans les Grassfields dans les arrondissements de Koutaba et de Bafoussam II a permis d'analyser un certain nombre d'éléments ou de faits qui sont un frein au développement des localités de Didango et de Tchada II. La sédentarisation de ces populations a eu un impact, nous dirons négatifs du moment où ils ont décidé de sédentariser et de cohabiter avec d'autres peuples. Ceci s'explique par le fait les Mbororo qui sont des personnes accrochées à leurs Us et coutumes sont aujourd'hui en train de les perdre, déjà du fait qu'ils envoient leurs enfants à l'école ce qui crée une émancipation et adoptent la culture des autres. Cela entraîne une resocialisation des mœurs Mbororo et une déconstruction de leur façon de faire. Il y'a une perte d'identité culturelle chez les jeunes, car ils adoptent certains comportements qui n'existent dans leur culture par exemple leur style vestimentaire, « *ils ont beaucoup perdu, par exemple notre habillement d'avant, il n'y a de chevaux, les langues ne sont plus bien parlées car elles sont influencées par le français et d'autres* »⁵. Les Mbororo sédentarisés se sont vus influencer par la culture des autres ce qui fait qu'ils perdent de plus en plus leur culture.

Sougnabé (2013 :9) à cet effet décrit les problèmes auxquels font faces les Mbororo sédentarisés, « *Cependant, elle a aussi entraîné la désarticulation de l'organisation sociale traditionnelle des éleveurs. La cohabitation avec des communautés aux valeurs sociales différentes a modifié les habitudes de vie, notamment celles des jeunes en situation précaire qui se sont adonnés à de petits métiers temporaires (gardiennage, petits commerces, etc.), jugés avilissants par leurs parents, ou qui se sont mis à fréquenter les débits de boisson alcoolisée. De ce fait, ils sont parfois reniés par leurs parents, au motif d'abandon des pratiques religieuses et du respect de la tradition* ». De même que Koussoumna (2008) démontre que la jeune génération de Mbororo sédentarisés s'intéresse de moins en moins par la conduite du troupeau et soucieuse de diversifier ses sources de revenus se détache petit à petit du mode de vie pastoral. La transmission des techniques traditionnelles de conduite, d'entretien et de soin des animaux se trouve menacée et se dégrade. Dans le cas où l'éleveur a surtout recours à des bergers salariés, ses enfants ne grandissent plus en permanence avec le bétail et de ce fait ont un accès moindre aux savoirs du père. Dire que cela tend à disparaître avec le temps. Tout ceci est dû au fait qu'il cohabite avec les autres communautés, et la jeune génération Mbororo ne voudrait pas être en

⁵ Propos recueillis à Tchada en Juillet 2019 auprès des Parents Mbororo

déphasage son temps. De même que les parents préfèrent envoyer leurs enfants à l'école et ce qui crée un changement au sein de leur société, d'où l'abandon de leur ancien mode de vie et de leur tradition.

1-2 Sur le plan socio-économique

Les conflits agro-pastoraux ont ébranlé le développement économique dans les localités occupées par les Mbororo sédentarisés. Car c'est un fait présent depuis la sédentarisation des pasteurs, car les bœufs viennent détruire les cultures de leurs voisins agriculteurs, ce qui fragilise la production tant chez les éleveurs que chez les agriculteurs. En ce sens que les propriétaires du cheptel sont obligés de se déplacer avec leurs troupeaux ailleurs pour éviter les conflits avec les agriculteurs qui eux aussi ont perdu leurs cultures.

A Tchada II, où les éleveurs pour éviter les conflits sont obligés de déplacer leur cheptel ailleurs, « *le gros cheptel a été délocalisé aussi dans le Ndé que dans la Menoua dans d'autres zones de pâturages. Donc cela a impacté l'activité économique de ce côté, puisque nous ne trouvons plus le gros bétail* »⁶. Ainsi la rareté ou le déplacement du cheptel qui est une cause des conflits agro-pastoraux entraîne un manque à gagner dans le panier de la ménagère et surtout dans les caisses de la commune qui ne perçoit pas de taxe sur le bétail comme c'est le cas à Didango. Les conflits entraînent des pertes économiques sur la population et dans la commune. Car le cheptel a été déplacé vers d'autre localité, ce qui fait que la viande de bœuf dans les localités où les Mbororo son sédentarisés le prix est le même que dans le centre urbain.

A cet effet, Kaffo et al (2010 :66) démontrent que les conflits agro-pastoraux dans les monts Bamboutos créent un manque à gagner sur le plan socio-économique lorsque d'une part les animaux sont tués. Ceci se fait par une estimation du prix d'un bœuf qui coute en moyenne 350 000 FCFA et un mouton à 20 000 FCFA (2004-2006). Et d'autre part sur les cultures par exemple le chou coute environ 300fcfa et est cultivé sur une surface d'environ 800 m2 qui est détruite. La présence des conflits entre les éleveurs et agriculteurs entraîne une hausse des prix de la viande bœuf, ce qui affecte l'économie rurale d'une part et les ménages d'autre part. à côté de ce problème s'ajoute les aléas climatique comme l'indiquent Bonnet et al (2014), que les aléas climatiques ont une influencent sur la production des troupeaux et par conséquent une chute des prix sur les marchés et la hausse des céréales pour la nutrition des animaux. Les maladies chroniques du bétail faute de services vétérinaires effectifs, une pression agricole sur les terres, des difficultés liées à l'accès à l'eau, une insécurité préoccupante liée à des conflits locaux ou à des conflits transfrontaliers.

⁶ Entretien réalisé à Tchada II auprès d'un propriétaire d'un cheptel 05 Juillet 2019.

2-3 Au niveau du foncier

Considérées comme des étrangers les populations Mbororo sédentarisées font face aujourd'hui à un problème qui est lié au foncier. Les Mbororo sédentarisés avaient des espaces qui leur avaient été attribués par les chefs autochtones matérialisé par un acte de donation. Ces espaces sont envahis et accaparés par les autochtones. La cohabitation avec les autochtones a fait perdre à la communauté Mbororo sédentarisées leurs espaces. A titre d'illustration à Tchada II, il y a un riche homme d'affaire camerounais qui s'est permis de titrer l'espace prévu pour leur pâturage à leur insu, et cet espace qui a été accaparé par cet homme a un acte de donation destiné aux Mbororo de Tchada II et a été délimité par un décret. Ce qui a accéléré une ruée sur les terres des Mbororo par les autochtones pour y pratiquer l'agriculture. Ce qui entraîne des plaintes et des conflits. Il y'a un souci de délimitation des frontières entre la zone des Mbororo et la zone des agriculteurs, à cet effet il a été fait un couloir de transhumance pour limiter la zone d'élevage d'une part et la zone d'agriculture d'autre part. Cependant les agriculteurs traversent cette zone et vont mener des activités agricoles. D'autres estiment que les Mbororo n'ont pas le droit de délimiter leur zone car les terres ne leur appartiennent pas et c'est qui crée le conflit foncier dans ces zones.

Koussouma (2010 :4) affirme que les Mbororo sont en situation d'incertitude foncière : « *L'insécurité foncière a toujours été un des problèmes majeurs des éleveurs qui n'ont jamais l'assurance une année sur l'autre d'avoir accès aux mêmes zones pastorales. La diminution des surfaces pâturables et la réduction de largeur, voire la suppression, des burtol fragilisent ces systèmes pastoraux reposant sur la mobilité du bétail et les parcours naturels collectifs. Cette insécurité foncière n'encourage pas les éleveurs à s'investir dans la gestion des ressources pastorales dans la mesure où ils n'ont pas la garantie de récupérer les fruits de leur investissement* ». Cette insécurité empêche le développement des activités des populations Mbororo sédentarisées dans ces localités malgré des proscriptions faites par les chefs traditionnels de ne plus empiéter le domaine des pâturages par les agriculteurs comme c'est le cas par exemple dans la localité de Tchada II.

Mimche et al (2012 :157) expliquent que : « *Ces conflits nombreux et répétitifs sont le résultat de la conjonction de la saturation foncière (liée à une sur utilisation des pâturages par les Mbororo, à un accroissement de la population et à l'extension des superficies cultivées au sein des communautés autochtones) et de l'incertitude des statuts fonciers au sein des deux groupes. Ils sont généralement consécutifs aux dégâts de culture ou des récoltes, mais peuvent également porter sur les droits d'accès (pâturage, eau, etc.). Ils sont de plus en plus nombreux à cause du développement du cheptel et de l'extension des superficies cultivées, deux activités complémentaires mais qui se développent de manière*

concurrentielle. En effet, l'extension des superficies cultivées se traduit par une réduction des espaces traditionnellement utilisés pour le pâturage et par une stratégie d'exclusion, voire d'expulsion, des éleveurs à travers l'occupation des berges, des points d'eau, des alentours immédiats des pistes de passage et des parcs de bétail, ce qui entraîne logiquement des dégâts de culture ou des récoltes et constitue un prétexte suffisant de conflits, voire même d'expulsion du terroir ». À leur suite, Umutoni et al (2016) parlent des conflits liés entre sédentaires et éleveurs pendant la transhumance des animaux qui détruisent tout sur leur passage.

International Crisis Group (2014) montre que les conflits entre les Mbororo et les communautés locales ne sont pas seulement agro-pastoral, par exemple en République Centrafricaine(RCA) et en République Démocratique du Congo(RDC), ils sont suspectés de traiter avec les combattants de l'armée de résistance du seigneur car ils fournissent des renseignements à ceux-ci. Les motifs de conflits entre les Mbororo et la population locale sont de plusieurs ordres : l'accès aux ressources et notamment aux points d'eaux, la destruction des champs par le bétail ou la fuite du gibier suite à l'arrivée de troupeaux imposants. Aux dégâts causés par le bétail viennent se greffer des difficultés de cohabitation liées à une différence de culture, de religion et de modes de vie et à la sensation parfois très prégnante au sein des communautés locales d'être envahies par de nombreux étrangers dont la présence provoque de fortes appréhensions. En même temps, Gothard (2012) parle de tueries de bétails ; attaque collective des agriculteurs des campements des Mbororos, vol de bétail et de récoltes. C'est tout ceci qui cause des conflits aussi entre Mbororo et la communauté locale.

Le foncier dans les différentes localités occupées par les Mbororo sédentarisés crée des conflits parce que les communautés autochtones considèrent les Mbororo comme des étrangers et ne reconnaissent pas leur droit sur le foncier. De même avec la démographie grandissante, il y'a une course effrénée pour l'occupation des terres et la situation précaire dont font face certaines personnes pour développer l'agriculture dans ces zones créent des conflits et l'accaparement des terres qui appartiennent aux Mbororo.

1-5 Sur le plan social

Les Mbororo sédentarisés sont victimes d'un rejet par les autres, car ils sont appelés « allogènes ». On leur dit qu'ils sont des « étrangers » et qu'ils n'ont aucun droit sur les terres. Il y'a une stigmatisation et parfois sont victimes de moqueries de la part des autres qui ne les considèrent pas comme des camerounais, bien que pour la plupart, nombreux sont nés dans ces zones qu'ils occupent.

Aujourd'hui, à Didango les Mbororo sédentarisés sont à la cinquième génération et ceux de Tchada II sont leurs frères. « Nous sommes toujours considérés comme des allogènes et pourtant nous sommes les

premiers occupants, nous sommes stigmatisés »⁷. Pour Habmo (2012 :4-5), on « Les accuse d'être des voleurs, des menteurs, des magiciens dangereux. Autrefois nomades, vivant avec leurs troupeaux de pâturages naturels, on les rejette dans le règne animal, puisqu'ils vivent d'une nature non domestiquée. des Mbororo une image de personnes aux mœurs barbares et archaïques. En effet, dans cette petite localité où des ethnies aux cultures différentes sont appelées à cohabiter, les individus de chaque groupe social ont toujours tendance à considérer qu'ils sont les seuls à pouvoir être les mieux constitués par rapport aux autres ».

Cependant, la cohabitation est harmonieuse malgré le fait que les Mbororo restent aux yeux des autres communautés comme des étrangers.

Nori et al (2008) affirment que les droits des pasteurs et les capacités qu'ils ont d'offrir de précieux services de manière durable à partir de milieux incertains sont davantage reconnus alors même que les investissements publics dans les zones pastorales ne cessent de diminuer. Et Tchoumba (2005) pense qu'aujourd'hui les Mbororo du Cameroun vivent dans un état de précarité. Ils sont victimes de l'exclusion sociale de la part des agriculteurs sédentaires et des décideurs politiques. La sécurité foncière n'est pas garantie. Dans le nord-ouest en effet, les aires de pâturage sont régulièrement revendiquées et envahies par les agriculteurs en quête de terres agricoles plus fertiles. Ils sont toujours considérés comme « étrangers » sur des terres qu'ils occupent pourtant depuis plusieurs décennies. Les discriminations et les préjugés sont monnaie courante chez les Mbororo du Cameroun et des nombreuses violations des droits de l'homme ont été rapportées et combattues par les organisations de défense de droit de l'homme et les organisations de défense des droits des peuples autochtones.

Ngalim (2015:701) révèle que: « *the study reveals that there was a cultural boundary in Wum around belonging and stretches the historical construction of the Aghem considered as the "host" and "custodians of the land" and the Mbororo Fulani referred to as 'late-comers' or "strangers", illegal migrants or land grabbing invaders whose rights to local resources and power is mediated via their relationship with the local Grassfields population* ».

1-6 Sur le plan environnemental

La présence des Mbororo sédentarisés a causé plusieurs dégâts au niveau de l'environnement, ce qui a ralenti un peu le développement dans ces localités. Cela est dû au fait que les bœufs après leur passage détruisent la végétation et parfois polluent l'eau au moment de s'abreuver. Un agriculteur : « dans l'environnement déjà, on parle des dévastations des

⁷Entretien réalisé en Juillet 2019 à Didango auprès du chef Mbororo.

fougères et forêts et autres. Vraiment ils détruisent les choses que nous pouvons préserver »⁸, il y'a la destruction de l'écosystème.

De même qu'Assouma (2016) dans sa thèse montre que les eaux et les marres d'eau sont polluées par les cheptels au moment de s'abreuver et que ces animaux émettent des Gaz à effet de serre, ce qui avec le temps a un impact sur l'environnement surtout dans les zones semi-arides. Eléla (2007) note aussi qu'à cause de la présence d'un cheptel important qui fréquente des points d'eau potable, les pollue et les assèche, la population dans plusieurs localités court le danger de ne plus accéder facilement à l'eau potable.

Il en ressort des conséquences dans la plupart des cas sont favorable car les relations qu'entretiennent les Mbororo sédentarisés avec les autres communautés et l'Etat sont bonnes en ce sens que chacun contribue au développement et que la présence des Mbororo profite à tout le monde. Il faut rappeler quand il y'a cohabitation les conflits ne manquent jamais. Dans ces localités le conflit majeur c'est le conflit entre éleveurs et agriculteurs d'une part et d'autre le conflit est lié au foncier. Ces conflits non seulement la cohésion sociale entre les populations et aussi la dynamique de développement dans ces zones rurales.

Cependant, pour remédier à ces conflits les autorités et l'Etat de commun accord avec les populations pour l'aménagement des routes de transhumances afin que les éleveurs restent sur les collines pour faire paître leurs bœufs et tandis que les agriculteurs occupent les bas-fonds pour y pratiquer l'agriculture. Les chefs traditionnels ont fait des écrits pour éviter ces conflits.

Un autre moyen de gérer ce conflit, le propriétaire du cheptel qui a détruit les plantes indemnise l'agriculteur, parfois c'est un arrangement de gré à gré soit il y a l'intervention des autorités. Les éleveurs sont parfois contraints de déplacer leur cheptel pour éviter ces problèmes.

Harchies et al (2007) montrent qu'il y a surpâturage, la strate graminéenne s'appauvrit et le couvert végétal diminue. Ce qui fragilise l'environnement bref la végétation. De plus, Assouma (2016) présente la sédentarisation des troupeaux qui amplifie les risques environnementaux par la pression continue et permanente des animaux sur les ressources fourragères locales. Les espaces pastoraux dégradés correspondent souvent aux sites où il y a sédentarisation de l'élevage.

Les conséquences ayant un impact négatif sur le développement dans les localités de Tchada II et Didango sont liées à leur relation avec les autres communautés. C'est dire que c'est à travers ces relations que ressortent les points négatifs. Au niveau

socio-culturel, les Mbororo sédentarisés ont perdu la notion d'éleveur, car aujourd'hui les jeunes ne vont plus faire paître les bœufs, ceci est dû à l'influence de l'école et de leur cohabitation avec les autres communautés. Il faut dire que nous sommes dans un monde qui évolue ce qui influence la culture de toutes les communautés. De même qu'au niveau économique, il y'a l'existence des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs, ces conflits créent un ralentissement dans le développement des activités des différentes communautés et par ricochet le développement dans les arrondissements. Le foncier, dans les localités où les Mbororo se sont sédentarisés rencontrent des problèmes liés à l'insécurité au niveau foncier car les autochtones ne reconnaissent pas les titres de propriété que détiennent les Mbororo, leurs espaces alloués pour les pâturages par les agriculteurs ce qui crée des conflits, d'où la marginalisation des Mbororo. Leur sédentarisation a créé des destructions des plantes et la pollution des sources d'eau.

Conclusion

L'objectif de ce travail consistait à analyser les conséquences de la sédentarisation des populations Mbororo sur le développement des Grassfields. Leur sédentarisation revêt un caractère symbolique dans la mesure où, elle a une face visible d'une part et invisible d'autre part. Elle a des retombés visibles tels que le changement géomorphologique du milieu et le changement de leur façon de faire et d'agir dans leur nouveau milieu.

L'impact de la fixation des Mbororo dans les localités de Didango et de Tchada II a permis d'analyser les conséquences positives d'une part et d'autre part les conséquences négatives. En ce qui concerne les points positifs, les Mbororo peuple dynamique s'est intégré en cohabitant avec les autres communautés pour être acceptés. Cette cohabitation a créé une (re)socialisation des Mbororo avec la scolarisation des jeunes garçons et filles Mbororo par leur parents. L'intégration a permis qu'au sein de cette communauté qu'il ait les enfants qui parlent la langue des communautés voisines. Celle a permis que toutes les communautés puissent pratiquer l'élevage et l'agriculture en même temps. C'est dire qu'il y a un élément nouveau au sein de la culture dont les Mbororo en bénéficient. Aujourd'hui, les Mbororo sédentarisés participent au processus de prise de décision au niveau de la gestion de la commune, car leurs campements sont des chefferies de 3^{ème} degré. Ils sont inscrits et actifs dans les partis politiques. Ils contribuent au développement économiques de leur localité et par ricochet les environs. Ils sont des commerçants, des éleveurs, la viande de bœuf et de ses dérivées (lait, peau de bœuf.). Les zones occupées par cette communauté sont des zones de ravitaillement en protéines par les autres communautés. Ils paient des impôts auprès de la commune. Les Mbororo dans leur dynamisme se sont organisés en comité de développement local pour promouvoir leur développement et celui de toute la

⁸Interview réalisé à Didango en Juillet 2019 auprès d'un agriculteur.

localité. Ils sont accompagnés par l'Etat, les élites internes et externes et les ONG, ce qui leur permet de défendre leurs droits et leurs intérêts.

Par ailleurs, le côté négatif de la sédentarisation de la population Mbororo montre qu'au sein de leur communauté un changement d'habitude, car de plus en plus les traditions sont bafouées par la jeune génération, le pouvoir de coercition des vieux est mise à rude épreuve ainsi que le contrôle social est presque inexistant. Les conflits agropastoraux observés dans les localités créent un manque à gagner pour toutes les communautés et la commune. Il y a pénurie en viande sur les marchés car les éleveurs sont contraints de déplacer leurs troupeaux ailleurs. Les espaces occupés par les Mbororo sont envahis par les agriculteurs riverains, ce qui réduit les espaces de pâturages et donne lieu à des conflits. L'incertitude foncière est plus présente dans les zones qui abritent les Mbororo, ce qui entraîne une saturation foncière et cause les dégâts sur l'environnement, la pollution des sources d'eau potable et la destruction des cultures et du couvert végétal sous l'action des troupeaux.

Les conséquences négatives dues à la sédentarisation des populations Mbororo se font de moins en moins ressentir, car les Mbororo font partir intégrante de la population et des solutions telles que la construction des parcs pour le vaccin du cheptel et les pistes de transhumance pour permettre aux troupeaux de circuler sans plus détruire les récoltes.

Bibliographie

Assouma, M.H., 2016. Approche écosystémique du bilan des gaz à effet de serre d'un territoire sylvo-pastoral sahélien : contribution de l'élevage. Thèse dirigée par Martial Bernoux et coencadrée par Jonathan Vayssières. Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (Agro paris Tech).

Bonnet, B. Guibert, B. 2014. Stratégies d'adaptation aux vulnérabilités du pastoralisme : trajectoires de familles de pasteurs (1972-2010). Afrique Contemporaine. 2014/ 1 n°249/ pages 37 à 51.

Elela, N. D., 2007. Les migrations transfrontalières des Mbororo au Nord-Est de la République Démocratique du Congo : Etude de cas au Haut UELE et BAS UELE. Rapport de recherche sur les migrations des Mbororo au Nord-Est de la RDC. Programme Grands Lacs IKV-PAX CHRISTI. Pays-Bas.

Gothard. G-G.A., 2012. La gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs dans la commune de NAVAK en République Centrafricaine. Mémoire, Arts, philosophie et sociologie. ESD Bangui. Consulté le 22/08/2019 à 13h25 min.

Habmo. B., (2012). Quand les peuples nomades se sédentarisent : Multiculturalisme et cohabitation Interethnique au sahel.

Harchies, M., Binot. A., Wolf. E., 2007. Impacts mutuels de la conservation et de l'élevage transhumant sur l'occupation des sols et les ressources environnementales. Vertigo la revue électronique en sciences environnementales Novembre 2007. Consulté le 19 septembre 2017.

International Crisis Group., 2014. Afrique centrale : les défis sécuritaires du pastoralisme. Rapport Afrique n° 215- 1er Avril 2014. Brussels, Belgium.

Kaffo. C., Elat., Saha. N.F., 2010. Enjeux agropastoraux, représentation socio-spatiales et récurrence des conflits fonciers sur les Monts Bamboutos (Cameroun) : In Regards multidisciplinaires sur les conflits fonciers et leurs impacts socio-économiques au Cameroun. Chapitre 21. Dirigé par François Nkankeu et Christian Bryaut : laboratoire de développement durable et dynamique territoriale. Département de Géographie, Université de Montréal Août 2010.

Koussoumna. L. N., Dugué.P., Torquebiau. E., 2010. Sédentarisation des éleveurs Mbororo et évolution de leurs pratiques au Nord Cameroun. Cahagric, vol 19. N°1 jan-fév 2010.

Koussoumna. L.N., 2008. De la mobilité à la sédentarisation : Gestion des ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au Nord Cameroun. Université Montpellier III-Paul Valéry. Art et lettres, langue et sciences humaines et sociales UFR III : Géographie et aménagement. Thèse de doctorat.

Mimche. H., Pelican. M., 2012. Quand les immigrants se font autochtones : dynamiques d'insertion des Mbororo et insécurité foncière à l'Ouest Cameroun. In l'insécurité au Cameroun mythes ou réalités. Dirigé et coordonné par Pierre Kamdem et Martin Kuété. IRESMA Editions Avenue Kennedy, immeuble CNPS, Bp 4415 Yaoundé Chapitre 7. p.p 145-167.

Mouiche. I., 2011. Democratisation and political participation of Mbororo in Western Cameroon. In: Africa Spectrum, pp 71-97.

Ngalim. N. A., 2015. Cultural Boundary Dynamics: The Aghem and Fulani of Menchum, North West Region of Cameroon, 1950-2013. International Journal of Information Research and Review. Review Vol. 2, Issue, 05, pp. 701-710.

Nori. M., Taylor. M., Sensi. A., 2008. Droits pastoraux, mode de vie et adaptation au changement climatique. IIED. Dossier n°148.

Pelican. M., 2012. Mbororo Pastoralists in Cameroon: Transformation in identity and political representation. Afro-Eurasian Inner Dry Land Civilizations-vol 1 March 2012.

Pelican. M., 2008. Mbororo Claims to Regional Citizenship and Minority Statuts in North-West Cameroon. Article in Africa. November 2008.

Simonet. G., 2009. Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques. Natures Sciences Sociétés 17, 392-401.

Sougnabé.P., 2013. La sédentarisation comme moyen d'adaptation de la pluviométrie chez les éleveurs Peuls en savane Tchadienne. Vertigo-revue électronique en Science de l'environnement.

Tchoumba.B., 2005. Peuples indigènes et tribaux et stratégies de réduction de la pauvreté au Cameroun. Genève, Bureau International du Travail.

Umutoni. C., Ayantunde. A.A., Sawadogo. G.J., 2016. Local knowledge of transhumance practices in the sudano-sahelien zone of mali. Rev. Elev. Med.vet. Pays trop, pp 53-61.